

Baptisé ... « Disciple-missionnaire »

Introduction

En cette année liturgique commencé au premier dimanche de l'Avent (décembre 2019), nous sommes interpellés à réfléchir et même à nous questionner fortement sur le baptême reçu, pour la plupart d'entre nous, quand nous étions bébé, sans un mot à dire ni sur la préparation, ni la célébration et ce qui en découlait.

Nos parents, nos parrains et marraines ont bien professé, au cours de la célébration, leur foi en un Dieu Père, Fils, Esprit Saint et l'Église, en répondant aux formules prononcées par la personne désignée pour baptiser. Mais, c'est toujours dans la foi de l'Église qu'une personne est baptisée et qu'elle est invitée, éventuellement, à son tour, à professer la foi de son baptême, la foi de l'Église, en étant consciente que celle-ci l'engage à poursuivre la mission de Jésus Christ dans le monde, dans son monde. Et, un lieu privilégié pour proclamer la foi de son baptême est la Veillée pascale. Ce qui précède, le Carême, est un lieu par excellence pour méditer le sens d'« avoir été baptisé ».

L'invitation nous est lancée par le pape François qui nous rappelle qu'un baptisé est, en fait, un « disciple-missionnaire ». En fait, le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio, avant d'être le pape François, a participé à une rencontre des évêques latino-américains (2007) et sous sa présidence le document final de cette rencontre qui avait pour titre : « *Disciples et missionnaires de Jésus Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui.* » a été rédigé. Dans son exhortation apostolique *Évangélii Gaudium (La joie de l'Évangile)* François reprend ces deux termes « disciple » et « missionnaire » en les mettant ensemble pour désigner le baptisé. Celui-ci est un « disciple-missionnaire » qui a « à suivre le Christ » mais qui est aussi « *envoyé par le Christ* » « *en son nom*¹ » comme ouvrier à « la moisson abondante ».²

Un des moyens mis à notre disposition a été de vivre le mois d'octobre 2019, dans chaque communauté chrétienne, comme un mois dédié à la mission sous le thème : « *Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde.* »

Dans ce texte qui suit, j'essaie de comprendre ce que veut dire pour moi « baptisé- disciple-missionnaire ».

Définition des termes

Disciple

Le mot « disciple » est une condition de la personne. « Personne qui reçoit l'enseignement d'un maître et qui adhère à ses doctrines. » Exemples : « Aristote disciple de Platon, ou les personnes qui accompagnent Jésus-Christ dans sa vie publique. » « Un disciple est aussi un adepte partisan. » (Internet)

Dans l'Évangile de Luc, Jésus établit 72 disciples (72 signifie multitude) en plus de ses 12 Apôtres. Ce fait devrait nous interroger dans le sens que Jésus ne comptait pas uniquement sur ses douze fidèles compagnons pour poursuivre son œuvre, mais aussi sur d'autres personnes qu'il considère comme ses disciples, des personnes qui marchent à sa suite et avec lui. Aussi, après un certain temps, il les envoie, deux par deux, poursuivre sa mission, en montrant d'abord un visage de fraternité. Le pape Jean-Paul II explique bien la mission d'un baptisé : faire savoir à tout le monde que le « Christ est la clé du bonheur.³ »

¹ DURICHER. Paul-André., « *Appelé par mon nom, envoyé en son Nom* » causeries sur l'Église en sortie, Novalis, 2019, 207p.

² Lire la Revue « *Parabole* » revue populaire – Publication SOCABI, septembre 2019, vol. xxxv #3, « *Mission possible ?* » l'entretien avec Yvon Métras par François Gloutnay « *Le regard des disciples-missionnaires* » p. 18-19

³ *Le nouveau Théo*, L'encyclopédie catholique pour tous, Mame, 2009, p. 630 dans l'article sur l'Encyclique Redemptoris missio de Jean Paul II 1990.

Baptisé ... « Disciple-missionnaire »

Dans l'Évangile de Jean, le disciple (missionnaire) est invité à « persévérer ». « *Jésus dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment MES DISCIPLES ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira* » (Jean 8:31, 32).

Mission :

Le pape Jean Paul II affirmait, haut et fort, que l'Église est missionnaire « par sa nature propre⁴ ». L'Église, c'est nous, les baptisés. Nous sommes des missionnaires à cause de notre baptême. Et, la mission (« abondante ») est un service (ministère), un engagement par rapport à la Parole de Dieu et à la communauté.⁵

Un missionnaire, c'est : « *Quelqu'un qui veut propager son idéal, qui se donne une mission à partir de ses convictions religieuses ou autres.* »... « *Étant disciple de Jésus Christ – à cause du baptême - ce disciple propage sa foi en cet homme.* » tout en ne faisant pas de prosélytisme (convertir avec zèle). En réalité, le disciple doit annoncer le kérygme⁶, mais seulement, et seulement, selon l'Évangile de Luc, après être entré en contact avec l'autre, après avoir établi une relation avec lui, après s'être intéressé à son vécu, l'avoir écouté, l'avoir accompagné, avoir cheminé en ajustant son pas aux pas de l'autre, bref après « avoir ouvert son cœur qui rend possible la proximité⁷. » Tout en sachant que c'est Dieu lui-même qui convertit, le disciple sait que là, seulement, il y aura une crédibilité à son annonce du Kérygme. Pourquoi ? Parce que son annonce de Jésus Christ est d'abord incarnée dans ses gestes et ses paroles. Le disciple devient un témoin précieux de ce qui le fait vivre au quotidien. C'est Christ qui le (nous) « sauve⁸ ».

« Sauvés » de quoi ? Pour bien comprendre ce salut (ce sauvetage) que nous désirons tous au fond de nous-mêmes, il faut regarder Jésus de Nazareth et saisir qu'il a voulu l'intégrité de chaque personne rencontrée. Il a agi pour son insertion sociale. Il a remis les gens en santé physique et autres. Il a donné le pain et le vin qui font vivre – il s'est même donné lui-même et librement en nourriture comme Source de Vie -. Bref, il voulait pour tous les humains une vie en plénitude. Mais, pour que tout cela arrive, Jésus s'est entouré d'hommes et de femmes pour poursuivre sa mission. Aucune magie pour réaliser ce qui avait été commencé, mais un engagement libre de chacun-e pour la cause. Dieu lui-même a respecté la liberté de son Fils qui a choisi librement de « donner sa vie ».

Enfin, on dira que le « salut » est une réconciliation d'abord avec soi, avec ses frères et sœurs, avec l'humanité et avec Dieu. En fait, il faut être sauvé du Mal (Péché) qui, dans sa racine même, est l'obstacle par excellence à l'amour avec un grand « A ». ⁹

Témoin :

Être témoin de... c'est d'abord reconnaître un fait vécu concrètement (comme être témoin d'un accident d'auto par exemple). Puis, il y a la liberté de croire ou non le témoin. Cela relève d'un choix libre plus ou moins « éclairé ». Allons plus loin, en ce qui concerne « croire le témoin. Si le témoin est un disciple-missionnaire à cause de son baptême, parce que pour lui Jésus est « le chemin, la vérité et la vie. » (Jn 14, 1-

⁴ JEAN-PAUL II, « *Redemptoris missio* » 1990.

⁵ *Le nouveau Théo*, L'encyclopédie catholique pour tous, Mame, 2009, p. 274..

⁶ **Kérygme** : définition : « Le kérygme (du grec ancien κήρυγμα / kérugma, « proclamation à voix haute », de κήρυξ / kêrux, le « héraut ») désigne, dans le vocabulaire religieux chrétien, le contenu essentiel de la foi en Jésus-Christ annoncée et transmise aux non-croyants (et aux indifférents) par les premiers chrétiens ; ce terme continue à être employé aujourd'hui pour évoquer la proclamation missionnaire de l'essentiel de la foi chrétienne. »

⁷ François, « *Évangélii Gaudium* » # 46.128.171

⁸ Réf. *Le Nouveau Théo*, encyclopédie catholique pour tous 2009, Mame p. 238b

⁹ *Ibidem*, p.752

Baptisé ... « Disciple-missionnaire »

6) il invitera l'autre à prononcer un « oui » libre à l'Esprit Saint qui le « convertira », qui l'aidera à se tourner vers » Celui qui est annoncé.

Cependant, le pape François nous rappelle qu' « un disciple commence par vivre, prier, célébrer et proclamer que Jésus est vivant, aujourd'hui. » dans notre monde qu'Il aime d'un amour infini. Mais, il nous avertit que pour le témoin, disciple-missionnaire, ce ne sera pas facile ! Car le Maître, ne l'a pas eu facile... Mais, Il accompagne son disciple jusqu'à la fin des temps. (Mt 28, 20).

Le temps du Carême, année liturgique « A »

Un des moyens que l'Église met à la disposition des baptisés afin qu'ils deviennent de plus en plus disciples-missionnaires, c'est le temps du Carême.

Le Carême de l'année liturgique « A », nous offre particulièrement trois semaines de réflexion et de méditation sur notre condition de baptisé. Ce sont les textes du 3^e, 4^e et 5^e dimanche qui sont considérés comme des textes très importants dans le cheminement des catéchumènes (les « appelés »). Chaque dimanche est vécu d'une manière spécifique avec la célébration du « scrutin » c'est-à-dire examiner attentivement, ou encore observer minutieusement notre relation à Jésus Christ: au 3^e dimanche nous réalisons que le Christ est source « d'eau vive » avec le texte de la Samaritaine ; au 4^e dimanche nous nous rappelons que le Christ Rédempteur est la « vraie lumière » avec le texte de l'aveugle-né ; et, au 5^e dimanche nous nous référons à Christ, « résurrection et vie » avec le texte de la résurrection de Lazare. Ces dimanches sont donc priorisés pour les trois scrutins que vivront les catéchumènes avant la Veillée pascale où ils seront baptisés et fait disciples-missionnaires.

Pour nous, baptisés alors que nous étions bébés, baptisés disciples-missionnaires qui professeront la foi de l'Église à la Veillée pascale, foi dans laquelle nous avons été baptisés, ces trois dimanches deviennent importants dans notre réflexion et notre méditation.

Ces scrutins ont pour buts de « purifier les cœurs et les intelligences, fortifier contre les tentations, convertir les intentions, stimuler les volontés, afin que les catéchumènes (futurs baptisés) s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu.¹⁰ » Si cela vaut pour « des appelés », cela vaut aussi pour nous qui avons toujours à nous « convertir » à « avoir le désir de parvenir à une connaissance intime du Christ et de l'Église... et de ce que nous sommes devant Dieu.¹¹ »

Pour nous, baptisés en Jésus Christ, la question que s'est posée Jésus après son baptême par Jean Baptiste, se pose : « en quoi va consister vivre, au quotidien, la condition de Fils (Fille) de Dieu ? »

Baptisé, disciple-missionnaire, demande un apprentissage, une instruction qui vient du Maître. Il ne suffit pas d'être un « bon chrétien » mais, un « bon disciple ». Rappelons-nous que « le disciple du Christ est celui qui ayant marché à sa suite, qui ayant écouté ses enseignements, les met en pratique, et suit ses traces ... Le disciple connaît et suit la pensée et l'instruction de son Maître.¹² »

Conclusion

En terminant, nous pourrions nous inspirer d'hommes et de femmes qui ont marqué notre histoire québécoise comme **Saint François de Montmorency-Laval** (baptisé François-Xavier), né en 1623 et décédé en 1708 à Québec ; **Jeanne Mance**, modèle pour les missionnaires laïcs ; **Sainte-Marguerite-D'Youville** dont la périphérie était d'aller vers les pauvres ; **Sainte Marguerite Bourgeoys** qui privilégiait l'éducation des jeunes ; etc.

¹⁰ RICA, *Rituel de l'Initiation chrétienne des Adultes*, p. 99

¹¹ *Ibidem*, # 149, p. 99

¹² G. Seauve., « *Être disciple, Faire disciple* » Citation de J.N. Darby

Baptisé ... « Disciple-missionnaire »

Sans connaître l'expression « disciple-missionnaire », tous, ils étaient de véritables témoins de leur foi en Christ. Ils nous rappellent que d'autres, plus récemment, ont laissé ou laissent des traces pastorales inspirantes pour aujourd'hui, comme Jean Vanier qui est allé vers les handicapés ; le Père Emmett Johns dit le Père Pops avec sa roulotte où il accueillait des itinérants dans les rues de Montréal ; le Père André Patry qui accueille, écoute et accompagne les prisonniers ; etc.

Ces personnes qui ont jalonné notre généalogie missionnaire du Québec et ces disciples-missionnaires plus près de nous, interpellent encore aujourd'hui notre manière d'actualiser notre baptême au quotidien. Il importe de vivre en proximité avec le Ressuscité et de prendre conscience d'être « *appelé par notre nom et envoyé en son nom* » vers les périphéries géographiques, sociales, ethniques et autres qui conviennent à chacun-e..

Louise Morin-Thibault